

## Gilles Labranche

### Peintre à vie

Une mère qui dessine, un goût intarissable pour l'exploration des formes et des couleurs, quelques pots de vieille peinture, et voilà un enfant d'à peine cinq ans qui sait déjà ce qu'il veut être plus tard : peintre!

Pas un instant, Gilles Labranche ne s'écartera de la voie qu'il souhaitait suivre dès son jeune âge. Tout ce qu'il fera par la suite (cours, voyage, stages) ne sera qu'une étape dans un cheminement qui l'amènera à cette maîtrise qu'on lui reconnaît aujourd'hui, maîtrise acquise au fil des ans et issue du plaisir de créer et de la poursuite d'un idéal : le travail bien fait.

Pour connaître son parcours, remontons dans le temps. D'abord à dix-huit ans, se contenter de regarder des revues d'art en rêvant de découvrir le monde ne lui suffit plus, il décide de partir pour l'Europe.



G. Labranche "Au Mont-Royal" 30x36 Dig.11723

Pas question de demander à ses parents de payer son voyage, il travaille dur pour amasser le pécule nécessaire. Il revient enchanté et fasciné par son contact privilégié avec la peinture européenne, en particulier, celle des impressionnistes.

Dès son retour, il s'inscrit à l'Académie des Arts à Montréal. Il y étudie le dessin, le design et les arts graphiques. Durant les trois années qu'il fréquentera cette école, il continuera à faire de la peinture et occupera divers emplois de concepteur graphiste pour assurer sa subsistance. Il raconte même avec amusement avoir travaillé dans la soudure et avoir étonné ses collègues en fabriquant, pendant les périodes de repas et les pauses, toutes sortes d'objets faits avec des morceaux de métal de récupération soudés entre eux.

Au début des années 70, il s'installe un atelier à Montréal et tient ses premières expositions. Il peint à l'époque beaucoup de scènes de Montréal, en particulier du quartier Saint-Henri dont il est originaire.



G. Labranche "Le tour de l'île" 24x30 Dig.11720

Insatiable, avide de découverte, il en vient à s'intéresser aussi à la restauration d'œuvres d'art. C'est ce qui l'amène à 25 ans à retourner en Europe pour visiter les ateliers de restauration et s'inscrire au Musée du Louvre pour étudier les grands maîtres en reproduisant leurs œuvres. Ainsi tout en s'adonnant toujours à la peinture, Gilles Labranche en profite pour fréquenter les musées et pour approfondir sa connaissance de l'art européen.

De retour à Montréal, l'artiste se retrouve au cœur de cette période d'effervescence extraordinaire qui a amené les Québécois à vouloir prendre en main leur avenir et à manifester leur intérêt pour la culture. Il se souvient s'être

laissé emporter par cet enthousiasme collectif et considère que cet élan fut, pour le peuple québécois, le point de départ d'une remarquable évolution dans tous les domaines, entre autres dans les arts.

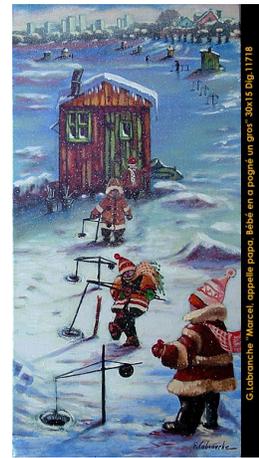
Il poursuit ensuite sa démarche artistique tout en partageant son temps entre son atelier de Montréal, son intérêt pour le patrimoine architectural et ses nombreux voyages. S'il passe beaucoup de temps à l'extérieur du pays, c'est surtout pour parfaire ses connaissances et accumuler des images. Tous les sens en éveil, il observe, prête attention à tout, tend l'oreille, pour s'emplier de cette vie qu'il fixera ensuite sur la toile.

Aujourd'hui encore, qu'il peigne une rue de Montréal, un mas de Provence, une tempête de neige dans le Vieux Québec, Gilles Labranche se sent à l'aise dans tous les genres de scènes. Un souvenir lui revient, il reconstitue l'essentiel de l'image en y ajoutant des éléments qui, au gré de son imagination, comporte souvent une touche de fantaisie, d'humour ou de nostalgie.

Gilles Labranche est un travailleur infatigable qui procède lentement par superposition des couleurs en couches minces (jusqu'à dix parfois), sur des fonds noirs ou bleus qu'il prépare lui-même. Il utilise l'acrylique principalement mais il fait souvent des mélanges avec d'autres types de médium, même de la peinture ordinaire. S'il souhaite donner des effets de texture, il peut utiliser de la poudre de pierre, du stuc, de la laine d'acier. Comme il aime expérimenter, il n'hésite pas à se qualifier d'explorateur, explorateur des techniques. Selon lui, chercher du nouveau matériel est aussi captivant que créer.

Gilles Labranche n'accepte pas le compromis. Il l'exprime sans détours : « Je ne veux pas me vendre à n'importe qui, ni à n'importe quel prix. J'ai trop de respect pour moi-même. Avant tout, je peins pour moi, par plaisir, pour me faire plaisir. » Il poursuit : « Évidemment je souhait que les gens aiment une toile autant que je l'aime. À ce titre, il survient parfois des événements qui font plaisir; ainsi comment pourrais-je oublier la rencontre un jour de ce jeune couple qui m'a dit avoir demandé un prêt à la caisse populaire pour acheter une de mes toiles? »

Comme il l'avoue lui-même, malgré son grand intérêt pour plusieurs grands peintres, Gilles Labranche ne cesse d'apprécier Monet qu'il considère comme le plus grand des Impressionnistes. Il admire sa façon d'exprimer ce que l'œil ne peut saisir du premier coup. Il trouve que l'artiste a produit ses plus beaux tableaux à la fin de sa vie quand il était presque aveugle.



Traitant toujours de personnes remarquables dans le domaine des arts, mais dans un autre créneau, il mentionne Denis Beauchamp. Il déplore la disparition d'un homme qu'il estimait et qu'il considérait plus comme un ami que comme son agent. Il aimait sa chaleur et sa droiture. Il vante la prévoyance dont ce précurseur a fait preuve pour assurer la pérennité de Multi-Art.

Lors de notre rencontre, me voyant jeter un coup d'œil à la toile en gestation sur son chevalet, Gilles Labranche m'explique avec fierté qu'à l'invitation de Multi-Art, l'agence sollicitée pour fournir quatorze œuvres originales pour la future production musicale *Le peintre*, il travaille présentement à la création de deux des tableaux qui seront inclus dans un coffret de collection comportant disque et lithographies. Le disque devrait être lancé cet automne et le spectacle présenté en salle au cours de l'année 2006.

Si Gilles Labranche savait ce qu'il voulait faire à cinq ans, il manifeste toujours la même détermination. Il aime son art, il aime le beau. Il abhorre le travail bâclé. Il crée des images débordantes d'ambiance qui, dans le souci du détail, démontrent bien la générosité qui habite l'artiste... et dont j'ai pu profiter pendant quelques heures.